Les Carrières du Hainaut à Soignies (28/04/07)

Des visites guidées de l'entreprise en activité peuvent être organisées sur demande auprès de l'Office communal du Tourisme de la Ville de Soignies.

- Durée de la visite : 2 heures
- Equipement : bottines ou bottes selon les conditions climatiques, vêtements adaptés à une visite de chantier.
- Port du casque obligatoire (fourni sur place par la carrière).
- Respect absolu des consignes de sécurité.

Adresse et plan d'accès

Carrières du Hainaut S.C.A.
rue de Cognebeau, 245
B-7060 Soignies
Belgique

Tél.: + 32 (0)67 34 78 00
Fax : + 32 (0)67 33 00 59

info@carrieresduhainaut.com
Vacances annuelles :
Le 26 mai 2006
Du 10 au 30 juillet 2006
Le 14 août 2006
Les 9 et 10 novembre 2006
Du 25 au 31 décembre 2006

Historique

1888 : Naissance de la société anonyme des Carrières du Hainaut.
1894 : La S.A. Carrières du Hainaut a conquis les marchés internationaux : France, Pays-Bas, Allemagne, Danemark, Russie, Indes néerlandaises et Argentine.
1902 : Fondation de l'école d'apprentissage des tailleurs de pierre des Carrières du Hainaut.
1905 : Les Carrières du Hainaut fournissent l'arcade monumentale du Cinquantenaire.
1931 : Construction de l'Hôtel de Ville de Charleroi.
1934 : Les Carrières du Hainaut livrent les pierres pour les Grands Palais du Centenaire au Heysel.
1935 : La distribution des produits se répartit entre la France, les Pays-bas, l'Allemagne, la Suède, le Maroc, l'Angleterre (et colonies), le Danemark, la Suisse, le Brésil, l'Afrique du Sud, l'Italie et l'Argentine.
1986 : La Pierre Bleue du Hainaut devient la marque déposée de la pierre bleue extraite à Soignies par la S.A. Carrières du Hainaut.
1987 : Les Carrières du Hainaut ont bénéficié d'une augmentation de capital de 2.47 millions d'Euro avec leur intégration dans le groupe ETEX.
2002 : Etex group vend une participation majoritaire des Carrières du Hainaut aux membres de la direction actuelle de la société et à leur partenaire financier NeSBIC Buy out Fund B.V.
2004 : Les Carrières du Hainaut S.A. ont obtenu du Ministre de la Mobilité et de l'Economie Sociale, le « Label Social » pour une production socialement responsable. Ce label confirme que durant tout le processus de production et de commercialisation, les règles/obligations de l'Organisation Internationale du Travail ont bien été respectées.
2005 : Bencis vend Carrières du Hainaut à sa direction, accompagnée dans la transaction par Verlinvest et Cobepa.

Gestion de l'environnement

Depuis plusieurs années, les Carrières du Hainaut mènent une démarche pro-active vis-à-vis de l'environnement.
Les stériles de découverture du gisement (terre arable, limons, silts argileux, argiles, sable, calcaires (altérés) et du façonnage (chutes de sciage) étaient totalement mis en dépôt définitif (motte en jargon carrier).
Maintenant ces différents matériaux trouvent des utilisations dans plusieurs domaines comme pour la verdurisation d'espaces verts, la fabrication de briques et de ciment, la construction des Centres d'Enfouissement Technique (C.E.T.) ou leur réhabilitation, en génie civil comme élément de remblais ou encore comme concassés (granulats).

Les boues de sciage trouvent des applications comme amendement calcaire dans l'agriculture ou comme élément de coloration des briques.
Les mottes sont verdurisées et plantées au fur et à mesure de leur établissement, ce qui les intègre directement dans le cadre paysager local et limite les émissions de poussières.

Des actions sont menées au sein des installations, qui relèvent de la protection du travail et de l'embellissement des lieux de travail (protection auditive, poubelles sélectives, propreté du site, etc.).

Les nuisances environnementales, bruit, vibrations liées aux tirs de mines, poussières, charroi, sont surveillées et traitées quotidiennement de façon classique.

La S.C.A. Carrières du Hainaut développe une approche de communication auprès de la population riveraine pour solutionner rapidement d'éventuelles tensions naissantes ou des incompréhensions réciproques.

Une démarche de citoyenneté d'entreprise est également engagée vers les élèves du primaire et du secondaire en les guidant au travers des ateliers de transformationl (formation des guides de l'Office du Tourisme, panneaux explicatifs des installations, brochure technique).

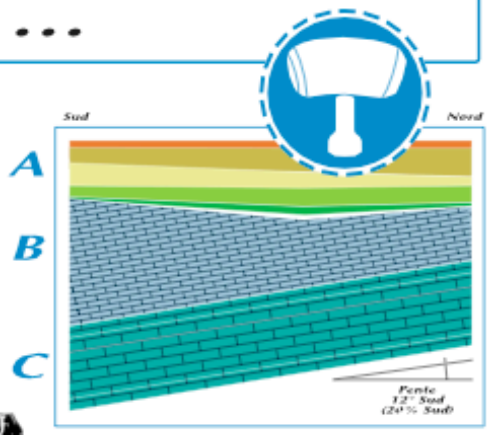
Le site industriel est mis à la disposition de l'Office du Tourisme qui propose la visite de la carrière aux touristes curieux de découvrir la région de Soignies.

Les eaux d'exhaure

L'exploitation pour roches ornementales de la S.C.A. Carrières du Hainaut est ouverte dans les formations calcaires du Tournaisien supérieur (étage ivoirien).
Il s'agit de l'aquifère principal de la Région Wallonne.
Dans un massif calcaire l'eau occupe exclusivement les fractures de celui-ci (failles, diaclases, galeries ou conduits karstiques).
L'approfondissement de la carrière a eu pour conséquence de recouper un paléodrain très actif conduisant à une importante venue d'eau dans le gisement (exsurgence); le débit d'exhaure est aujourd'hui de 650 m3/h.

L'eau d'exhaure est cédée à la SWDE, qui a érigé sur notre site un réservoir tampon de relance des eaux (château d'eau). En pratique, les eaux circuleront vers le consommateur (un débit de 400m3/h) dans le courrant du second semestre 2005.

Géologie du site ...



A
Terrains meubles

A1 Limon

A2 Silt argileux

A3 Argile verte

A4 Sables gris verdâtres

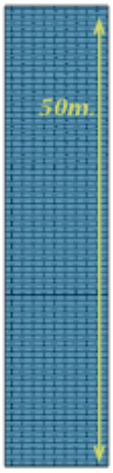
Cailloutis de silex dans argile noire

A1 Limon utilisé pour la fabrication des briques

A2 Silt argileux, utilisé pour fabriquer le ciment

A3 Argile verte. Sert de couche d'étanchéité pour CET (Centre d'enfouissement Technique)

A4 Remblais, sable stabilisé, ...



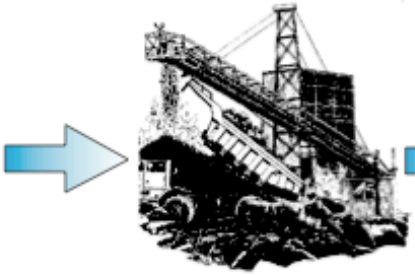
B
Râches

Calcaire

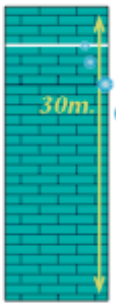
50 mètres d'épaisseur, en deux lits:

râches à cherts (20m.)

raches sans cherts (30m.)



B. Concassage en diverses granulométries



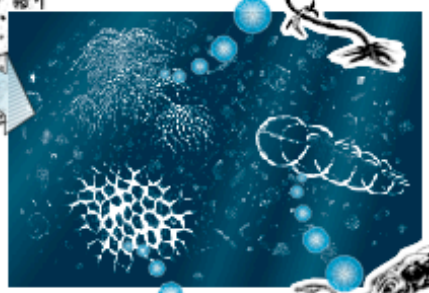
C
Pierre Bleue

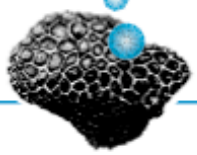
délit à la terre bleue = niveau stratigraphique régional (4cm d'épaisseur)

Il y a 345 millions d'années

Soignies baignait dans une mer tropicale, chaude, peu profonde et calme...

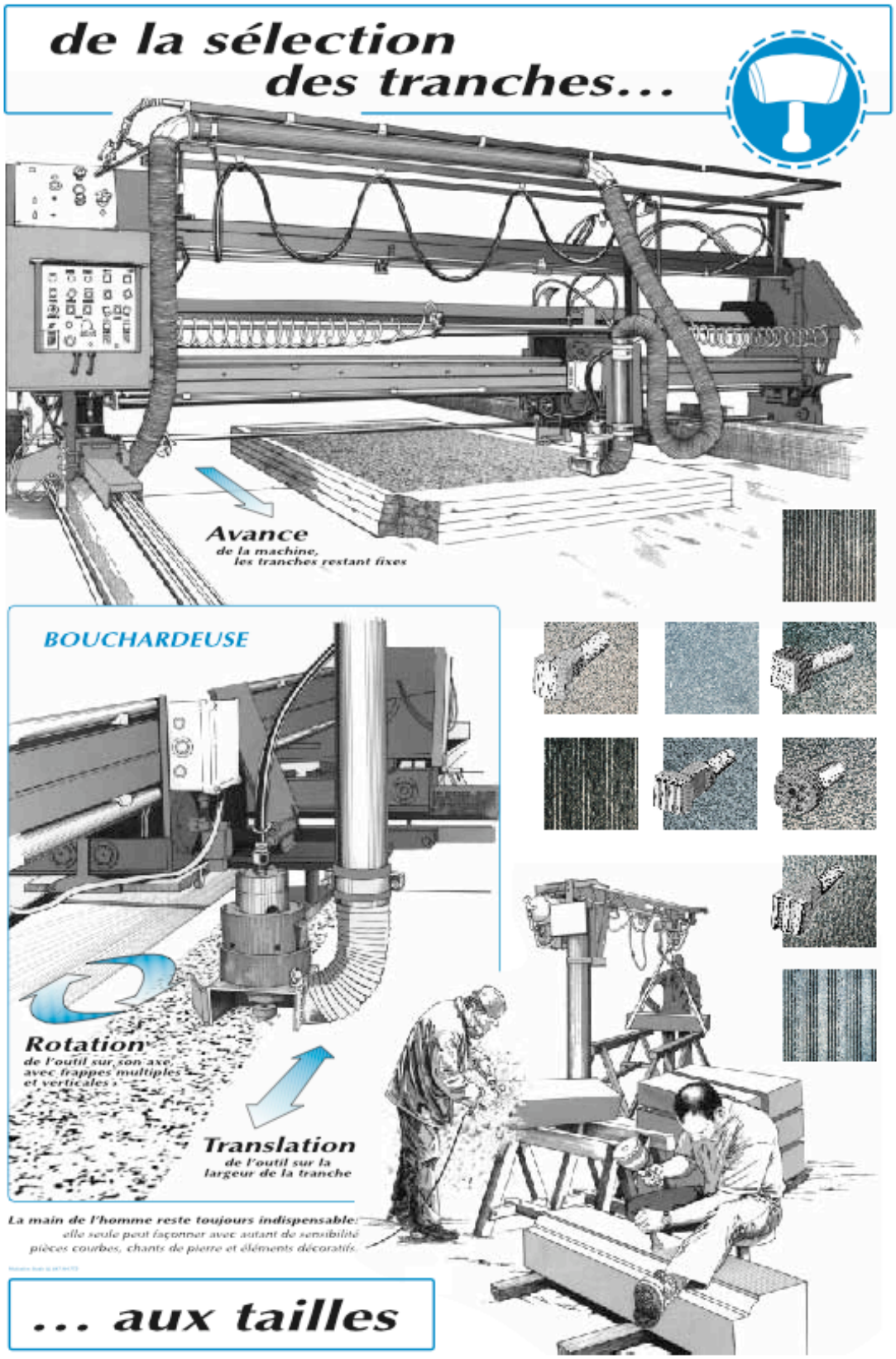
CRINOÏDES



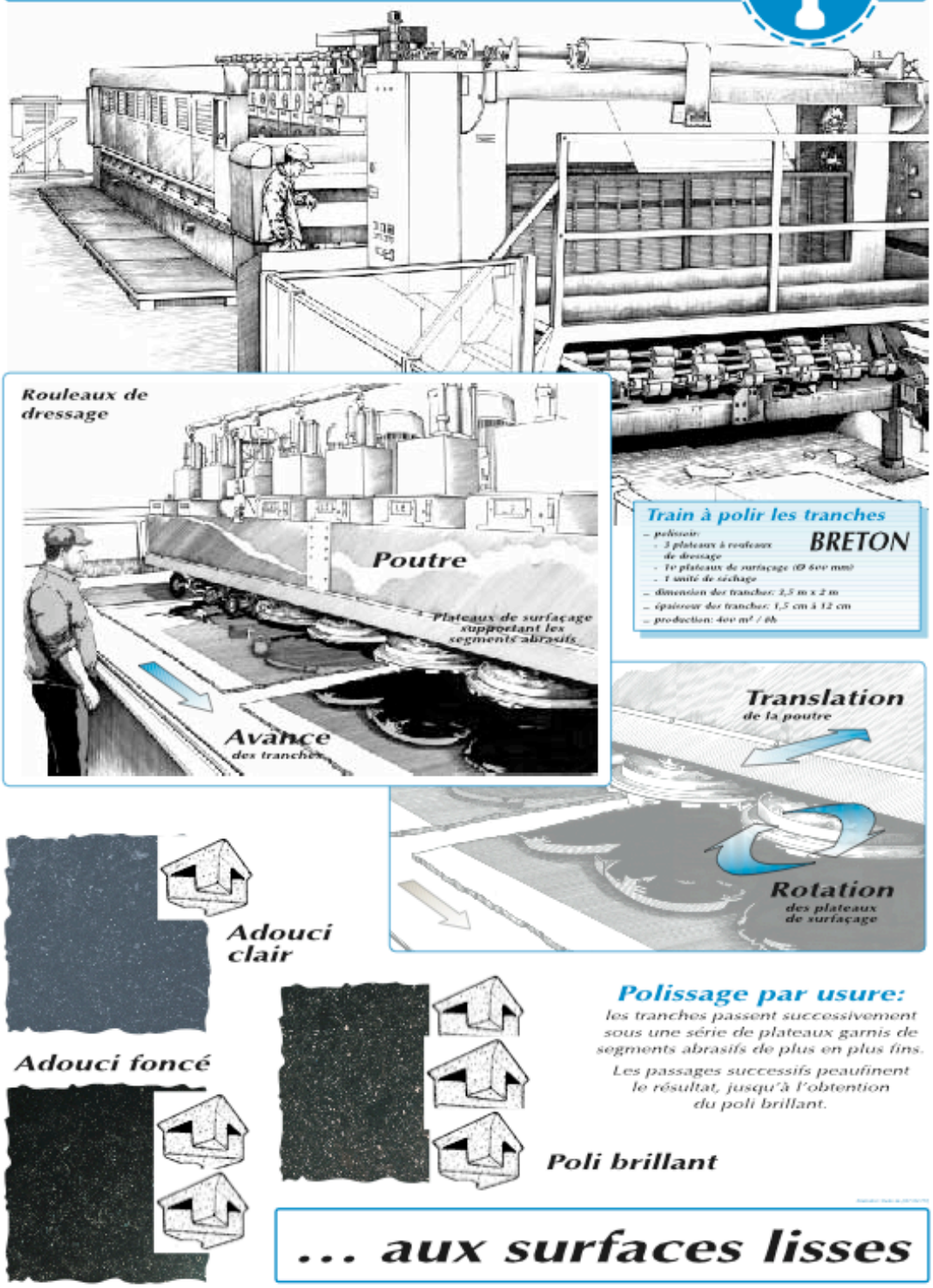


Un peu de sédimentologie

Vie et mort des crinoïdes... leur grande accumulation formera beaucoup plus tard la pierre bleue


de la sélection
des tranches...
Avance
de la machine,
les tranches restant fixes
BOUCHARDEUSE
Rotation
de l'outil sur son axe,
avec frappes multiples
et verticales
Translation
de l'outil sur la
largeur de la tranche
La main de l'homme reste toujours indispensable:
elle seule peut façonner avec autant de sensibilité
pièces courbes, chants de pierre et éléments décoratifs.
... aux tailles

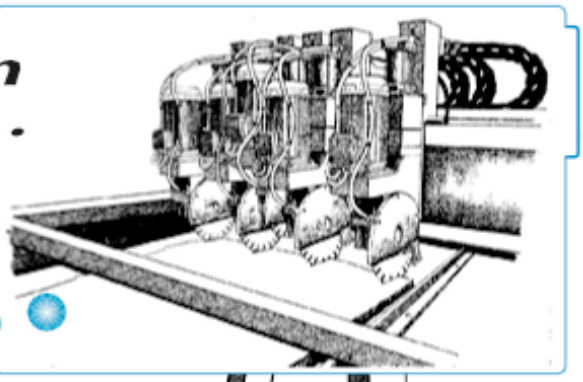
de la sélection des tranches...

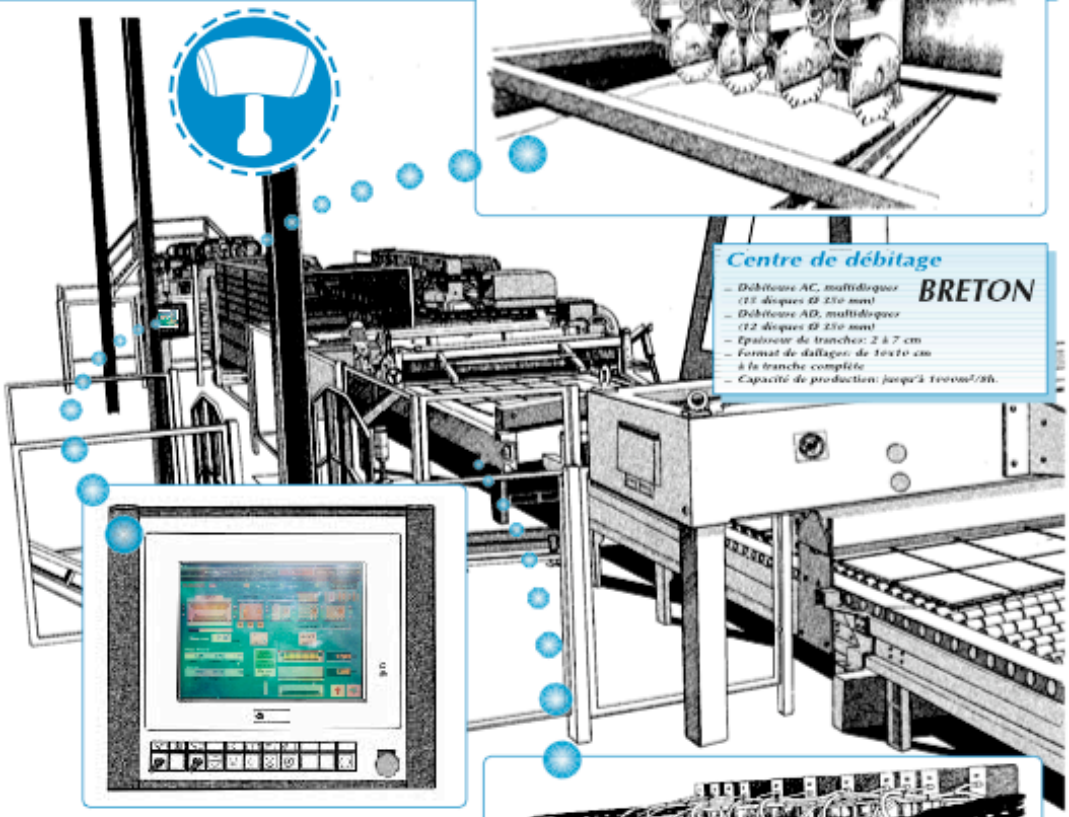


Polissage par usure:
les tranches passent successivement sous une série de plateaux garnis de segments abrasifs de plus en plus fins.
Les passages successifs peaufinent le résultat, jusqu'à l'obtention du poli brillant.

... aux surfaces lisses

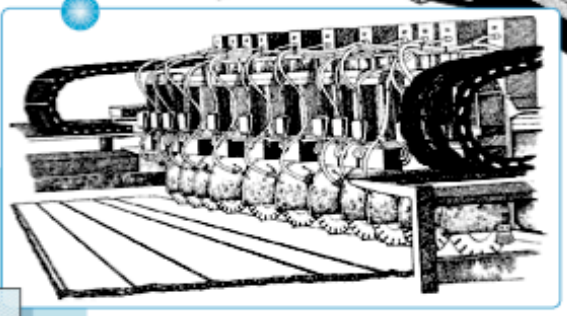
de la sélection des tranches...

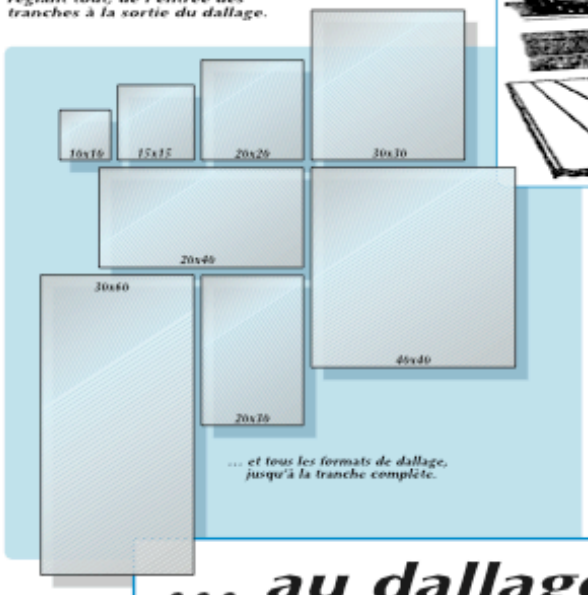




Chaîne informatisée...

pour un parfait contrôle de l'ensemble des opérations, réglant tout, de l'entrée des tranches à la sortie du dallage.

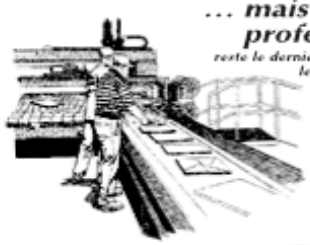




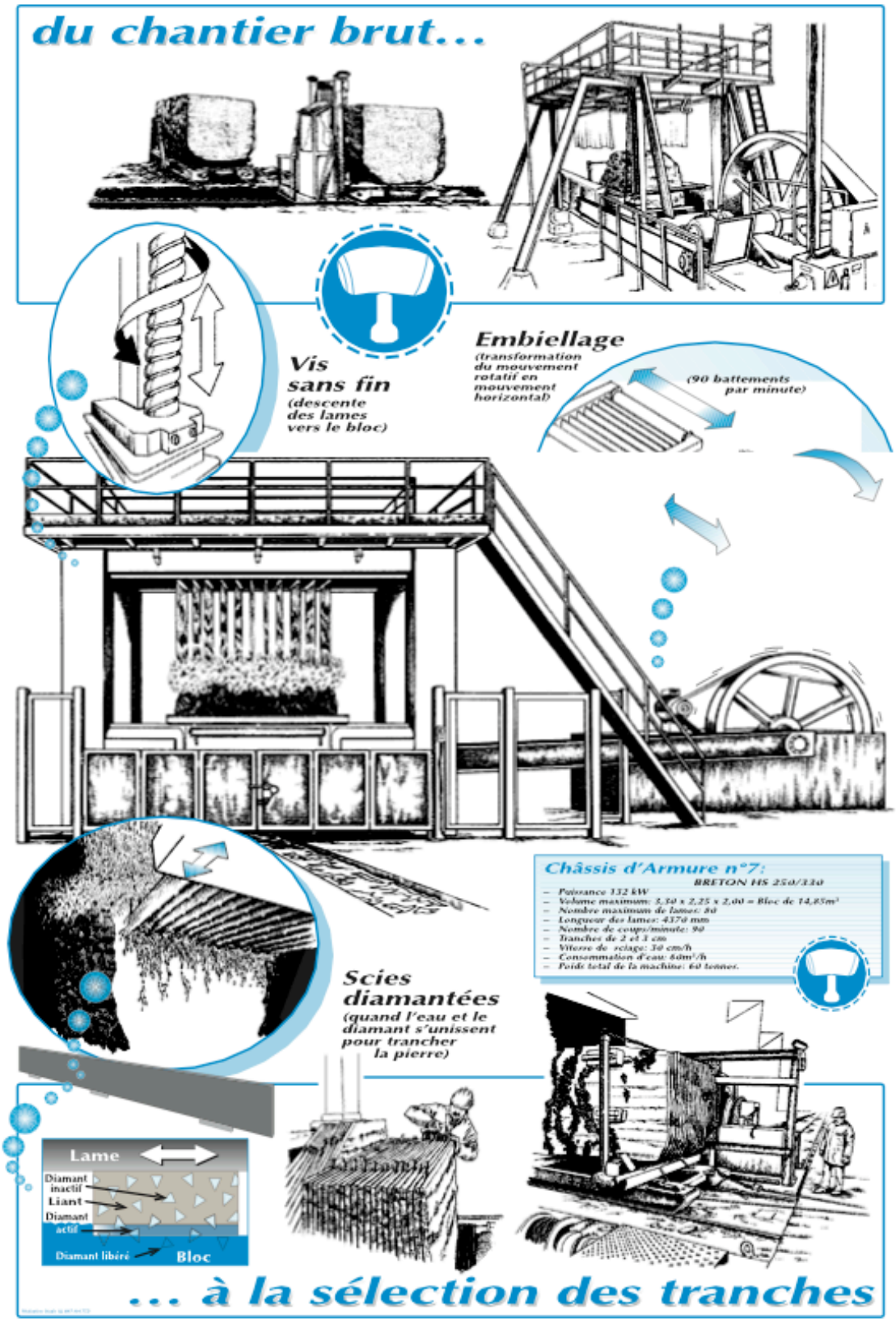
... et tous les formats de dallage, jusqu'à la tranche complète.

... mais l'œil du professionnel

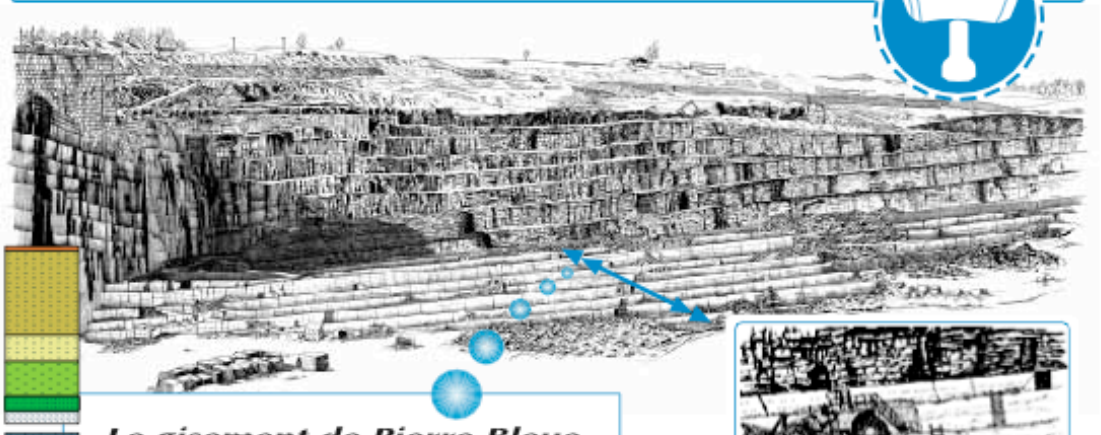
reste le dernier à pouvoir sélectionner les dallages de parfaite qualité. Les défauts sont repérés. Les pièces imparfaites sont éliminées et envoyées par convoyeur vers des bennes de déchets qui partiront vers les concasseurs.



... au dallage

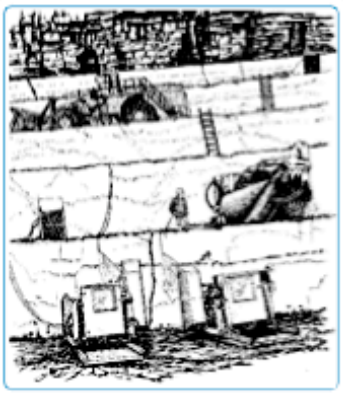

du chantier brut...
Vis sans fin
(descente des lames vers le bloc)
Embiellage
(transformation du mouvement rotatif en mouvement horizontal)
(90 battements par minute)
Châssis d'Armure n°7:
BRETON HS 250/330
– Puissance 132 kW
– Volume maximum: 3,30 x 2,25 x 2,00 = Bloc de 14,85m³
– Nombre maximum de lames: 80
– Longueur des lames: 4370 mm
– Nombre de coups/minute: 90
– Tranches de 2 et 3 cm
– Vitesse de sciage: 30 cm/h
– Consommation d'eau: 60m³/h
– Poids total de la machine: 60 tonnes.
Scies diamantées
(quand l'eau et le diamant s'unissent pour trancher la pierre)
Lame
Diamant inactif
Liant
Diamant actif
Diamant libéré
Bloc
... à la sélection des tranches

De l'extraction ...



Le gisement de Pierre Bleue

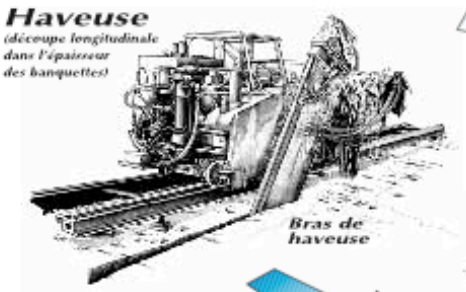
Aux Carrières du Hainaut, il se compose de 8 banquettes réparties en 4 zones d'extraction.



Réalisation du buffet

Haveuse

(découpe longitudinale dans l'épaisseur des banquettes)



Découpe du buffet en "boules"

Diafil

(il scie des blocs dans les tranches réalisées par la haveuse)

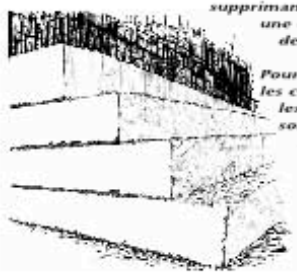
Sciage à l'outil diamanté

Aucun explosif n'est utilisé dans ces deux étapes d'extraction.

Pied de la "boule"

Arrêts de sédimentation

(entre chaque banquette, on trouve des joints tendres et non pierreux, qui ne furent pas intégrés par la transformation du temps. Ces joints délimitent tout à fait naturellement les banquettes: grâce à ces arrêts de sédimentation, elles ne collent pas ensemble, supprimant ainsi une opération de sciage.



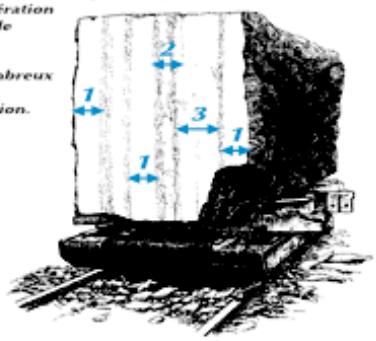
Pour entrer dans les chassis d'armure, les blocs équarris sont basculés de 90°.

Structure du bloc équarri:

Zone 1: calcaire compact, sans stylolithes, permettant une récupération maximale du volume de pierre bleue

Zone 2: calcaire à nombreux joints stylolithiques, sans aucune récupération.

Zone 3: calcaire ayant peu de joints stylolithiques, offrant une récupération variable de la pierre.



... à la charrée.

2. La S.A. Carrières du Hainaut à la croisée des chemins de l'Histoire

Gérard BAVAY, Docteur en Histoire http://www.soignies.com/histoire/carrieres/

Dans cette région, parfois, la pierre vient percer la terre meuble. Elle porte alors témoignage d'une impressionnante histoire géologique. Malgré les bouleversements intervenus dans le relief et dans le paysage (dont la mise en exploitation des carrières), il est parfaitement possible d'imaginer ce que pouvaient représenter ces affleurements de pierre avant que l'Homme ne se décide à les mettre en exploitation.

I. Le décor: une longue évolution qui conduit à un nouveau monde

Antiquité

Si l'on excepte l'exploitation des rognons de silex dans les vallées voisines de la Haine et de la Trouille, exploitation dont les origines remontent pour le moins au 5e ou au 6e millénaire avant notre ère (ce sont notamment les fameuses minières de Spiennes), les premières activités systématiques d'extraction de la pierre dans les pays de Haute-Senne et de Haute-Haine semblent pouvoir être placées autour du début de notre ère. C'est à partir de ce moment en effet que la pierre fait l'objet d'une utilisation relativement courante dans les édifices privés (spécialement du type des "villas") ou les réalisations publiques (notamment les fameuses chaussées) attribuables aux artisans de la conquête romaine.

Dans notre région, les "entrepreneurs" liés à l'occupation romaine semblent avoir identifié de manière pratiquement immédiate un large éventail d'affleurements aux qualités diverses. Peut-être s'appuyèrent-ils également sur des connaissances acquises avant eux et sur des prospections déjà effectuées au cours des derniers siècles de l'âge du fer. Ces hommes semblent en tout cas avoir été les premiers à développer une approche organisée.

Ils aboutirent très rapidement au constat suivant: le "pagus" des Nerviens est le prolongement des plaines du nord de la Gaule. Des bas-plateaux plus ou moins ondulés, parfois coupés de l'un ou l'autre vallon plus échancré, s'étendent à perte de vue. Une épaisse couverture de terre meuble règne partout. Partout, non ! En certains points très étroitement délimités, la pierre affleure. Il faudrait dire plutôt : divers types de pierre affleurent. Ici le grès (comme à Ecaussinnes, Bray ou Grandglise ...), là le calcaire (comme à Antoing, Soignies, Ecaussinnes ou Casteau), plus loin le schiste (comme à Steenkerque et Ronquières) et peut-être le porphyre (à Quenast) et l'arkose (à Oisquercq).C'est à la base des versants des vallées que ces affleurements se repèrent. Au gré de leur progression, les méandres des rivières (Brainette, Senne, Sennette ou Obrecheuil en ce qui concerne notre canton) viennent saper le pied du versant. Ils mettent ainsi au jour un banc de rocher devenu de ce fait accessible et aisément exploitable.

A Soignies, les découvertes archéologiques, notamment lors de la fouille de la "villa" romaine de la Coulbrie et du "balneum" de l'Espesse (chaussée du Roeulx) ont ainsi permis d'établir qu'existent dès ce moment, dans un environnement proche, des exploitations de grès landénien mais également de calcaire (dans sa forme "pierre bleue", comme dans la forme de dolomie cristalline). La quantité et la qualité des blocs découverts en fouille témoignent dans le sens de véritables carrières plutôt que d'un simple ramassage de surface. A cet égard, on peut penser qu'un certain nombre de compétences méditerranéennes dans le domaine de l'exploitation et de la mise en œuvre de la pierre se sont introduites chez nous à la faveur de l'occupation romaine. Il serait toutefois téméraire de conclure à une mise en place de carrières permanentes. Tout au plus, peut-on imaginer des affleurements auxquels on recourt de manière professionnelle (y compris dans l'outillage) mais pour des besoins à caractère épisodique. Des fours à chaux sont également en fonction dès cette époque.

Moyen âge

L'exploitation de ces "premières" carrières ne durera tout au plus que deux ou trois siècles. Les incursions germaniques qui se multiplient à partir de la fin du 2e siècle provoquent la mutation de l'économie. La ville décline et les grands équipements publics se dégradent.

Une économie d'élevage, pratiquée dans un contexte de retour à certaines formes de nomadisme, règne largement sur les campagnes. La construction "en dur" s'efface pour quelques siècles. Et si l'on a besoin de quelques pierres, c'est dans les fondations des anciennes bâtisses romaines que l'on ira les chercher.

La collégiale romane de Soignies témoigne d'une reprise vigoureuse de l'activité d'extraction dès le début du 11e siècle au moins. Le calcaire de la vallée de la Senne livre dès ce moment des quantités "monumentales" de moellons et de chaux. L'église romane d'Horrues témoigne pour sa part de la mise en exploitation du gisement de grès du hameau de Longpont dès la seconde moitié du 12e siècle. L'annexe romane du chœur de l'église d'Hennuyères permet d'ajouter au tableau une carrière de schiste noir dès cette même époque.

Le mouvement ne connaîtra dès lors plus de recul. Une mise en forme des moellons de grès est déjà identifiable dans le cas de la nef d'Horrues. Des blocs équarris et mis en forme au ciseau sont livrés par les carrières de pierre bleue d'Ecaussinnes dès la seconde moitié du 14e siècle. Ce qui implique la maîtrise d'un outillage aciéré et de techniques élaborées (notamment par le recours aux coins de fer et autres "spigots"). La pierre bleue devient de cette manière un produit qui peut s'exporter déjà à plusieurs dizaines de kilomètres (dans la région de Valenciennes par exemple).

La production en série de blocs stéréotypés en vue de la réalisation d'assises régulières pour le parement des principales bâtisses en dur (églises, châteaux, hôtels urbains, ponts ...) connaît un développement considérable dès le 15e siècle. Ecaussinnes, Feluy, Arquennes et Maffle connaissent dès lors une renommée qui ne se démentira plus.

Période moderne et 19e siècle

L'apparition des chaussées thérésiennes (et même préthérésiennes dès 1704) donnera un coup de fouet aux exploitations qui, dès le moyen âge, se sont multipliées dans le fond des vallées-sœurs de la Dendre, de la Senne, de la Sennette et de la Samme.

Le développement de l'industrie houillère dans le bassin minier du Centre, associé à la mise au point des machines à vapeur, donnera un nouveau coup d'accélérateur à l'économie des carrières dès les dernières décennies du 18e siècle. Malgré des contrecoups, la Révolution française affranchira quant à elle les entrepreneurs pris jusque là dans le carcan d'une économie "sous contrôle". Soignies est relié au réseau ferroviaire belge naissant dès 1841. Ecaussinnes dès 1843.

La multiplication des chantiers publics (voies ferrées, canaux, casernes ...) et industriels stimule la demande. Les progrès techniques de l'agriculture libèrent une main-d'œuvre bon marché désormais disponible pour le secteur secondaire. Des esprits entreprenants savent tirer parti de cette conjonction de phénomènes favorables et rassemblent les capitaux qui leur permettent de moderniser les anciens établissements et de les transformer en véritables phares de développement. C'est notamment le cas de Pierre-Joseph Wincqz, figure emblématique des carrières établies dans le secteur de l'actuel chemin Mademoiselle Hanicq et de la chaussée du Roeulx à Soignies.

L'âge d'or

En Haute-Senne, une nouvelle poussée secoue l'ensemble du secteur carrier à la fin de la décennie 1870. L'impulsion vient cette fois des géologues et des ingénieurs. L'exploration scientifique du sous-sol régional vient en effet de révéler que la pierre bleue ne se cantonne pas à des poches seulement accessibles dans le fond des vallées mais forme un immense affleurement potentiel qui traverse l'ensemble de la province de Hainaut. La pierre n'est pas seulement là où on la voit mais également à quelques mètres sous le pas des chevaux de labour dans toutes les étendues qui séparent les affleurements traditionnels.

Le branle-bas est général. C'est un "nouveau monde" qui semble soudain se faire jour là où l'on n'imaginait jusqu'à ce moment qu'argiles profondes et magma géologique.

La voie du grand redéploiement des carrières de pierre bleue est désormais ouverte. Il suffira, sans trop s'éloigner de la ligne qui joint les anciens affleurements de fond de vallée, de trouver les points où les couches superficielles d'argile sont les moins épaisses puis d'acquérir ces terrains et d'y opérer les terrassements propres à mettre le gisement à nu. Un investissement considérable sera évidemment nécessaire, spécialement pour assurer cette lourde phase de terrassement ainsi que la mise en place de tous les équipements industriels qui doivent permettre l'exploitation proprement dite. D'importants apports de capitaux sont nécessaires et l'on s'orientera donc vers la mise en place de sociétés anonymes soutenues notamment par des actionnaires extérieurs à la localité. Le rôle du maître de carrière évoluera en conséquence. Une dissociation s'effectue dès lors entre, d'une part, le pourvoyeur de fonds qui investit et participe au conseil d'administration annuel et, de l'autre, l'ingénieur (ou le directeur-gérant) chargé d'assurer la rentabilité de l'entreprise.

Face à cette nouvelle donne, les risques ne manquent pas et les surprises sont toujours possibles.
C'est que le gisement n'est pas uniforme. Sans raison, il peut s'interrompre ou changer d'orientation. Sa qualité peut brusquement s'altérer gravement tandis que toutes sortes de phénomènes physiques et géologiques peuvent venir perturber la bonne exploitation du gisement mis au jour. L'annonce de faillites cuisantes succède aux échos d'Eldorado.

II. Naissance de la "Société Anonyme des Carrières du Hainaut"

C'est dans le contexte qui vient d'être décrit que naît la Société Anonyme des Carrières du Hainaut. Tous les caractères de la nouvelle génération des carrières de pierre bleue se retrouvent dans la physionomie et les structures de la nouvelle société : implantation en site neuf, loin de tout affleurement naturel, association de capitaux pour permettre un important investissement de départ, risques plus ou moins bien calculés ...

Avant d'examiner les traits matériels de l'entreprise (localisation, équipement, nature du gisement ...), il importe de se pencher sur un acte notarié. Le contrat qui officialise la mise en place de la société anonyme des Carrières du Hainaut correspond à un acte reçu par Maître Amé Demeuldre, notaire à Soignies, le 28 mai 1888 (acte publié au Moniteur le 16 juin suivant).

Une carrière avant la carrière
L'acte reçu par le notaire DEMEULDRE permet d'abord de retracer la "préhistoire" de la Société anonyme des Carrières du Hainaut. Il associe en effet les suites d'une mise en liquidation à un apport de terrain et à la souscription de 600 parts nouvelles.

L'article 5 des statuts de la nouvelle société dispose en l'espèce que "les comparants de première part [en l'occurrence les liquidateurs de la société Albert DEVER et Cie] font apport de tout ce que possède et doit la Société Albert DEVER et Cie ... : "les immeubles, matériel, approvisionnement, marchandises, marchés et traités conclus et en négociation, créances, droits et obligations, enfin toute la situation commerciale et industrielle de ladite société, tant active que passive". Dans l'article qui suit, cet apport est estimé à 825 actions.

La S.A. des Carrières du Hainaut s'édifie donc dans un premier temps sur les fondations d'une société plus ancienne, victime de difficultés financières, en l'occurrence la "société en commandite simple Albert DEVER et Cie". L'histoire de cette société est brève et peu connue. On sait toutefois qu'elle avait été constituée le 13 février 1885, soit un peu plus de trois ans auparavant. Elle associait au départ des propriétaires fonciers (Jean-Joseph CAROLY, avocat à Bruxelles, et les héritiers DESMETTE) disposant de terrains reconnus favorables à l'exploitation de carrières de pierre bleue et situés dans le vallon du Calais (pour une superficie totale de plus de 6 hectares) à diverses personnalités disposant quant à elles des capitaux nécessaires à la valorisation de ces terrains (comte Oswald de KERCHOVE de DENTERGHEM, Henri CARETTE-DEVER, Henri LION). Albert DEVER, ingénieur d'origine montoise et qui se trouve sans doute à l'origine du "montage financier", apparaît quant à lui, comme l'administrateur de la nouvelle société.

Il est vraisemblable que les initiateurs du projet se heurtent très vite à des difficultés insurmontables, difficultés dont tout porte à croire qu'elles se concentrent dans le domaine

des disponibilités financières. Quoi qu'il en soit, la société DEVER et Cie se trouve dissoute et mise en liquidation le 8 décembre 1887. Parmi les liquidateurs apparaît le nom d'un certain Emile LEMAIGRE, négociant à Charleroi.

Une société dont l'existence fut éphémère (puisque d'une durée de moins de trois ans) a donc préparé le terrain pour l'implantation de la S.A. des Carrières du Hainaut. Ne disposant pas d'une envergure financière suffisante, cette société passe la main à une nouvelle équipe qui se met au travail à l'aube de la belle saison 1888 et engrange déjà un bénéfice de l'ordre de 42.000F à l'issue du premier exercice (31 décembre 1888). C'est dire que l'équipement est déjà opérationnel et que la relance de la carrière sous le nom de "Carrières du Hainaut" était davantage conditionnée par l'apport de capitaux nouveaux que par des remèdes à apporter à des problèmes d'ordre technique voire à des surprises sur le plan géologique.
Le décor

En mettant sur pied un projet de carrière dans le vallon du Calais (à l'ouest de l'agglomération sonégienne), l'ingénieur Albert DEVER participe au mouvement lancé dès 1879 et dont l'enjeu principal consiste à trouver la pierre bleue dans un secteur où elle n'avait jamais été recherchée jusque là.

Attestée par l'archéologie dès l'antiquité et par des écrits dès le 14e siècle, l'exploitation du gisement de calcaire de Soignies s'est cantonné jusqu'à la fin du 17e siècle à la production de moellons et de chaux. Les "trous" s'échelonnent alors le long de la Senne et du ru Caffenière entre la chapelle Saint-Roch (rue de l'Ecole Moderne) et le chemin de la Ghésardrée, soit à l'est de l'agglomération, sur les sites où les affleurements étaient connus dès le début de notre ère.
La concurrence y provoque la multiplication de "trous" et de chantiers aux intérêts enchevêtrés. Quelques sociétés se détachent cependant dont celles dirigées par la famille Wincqz d'une part et la famille Rombaux de l'autre.

C'est l'évolution des investigations et des connaissances géologiques qui révèle à tous que la pierre peut également se trouver ailleurs. Il ne faut pas longtemps pour que l'on identifie le vallon du Perlonjour (plus à l'est) et le vallon du Calais (à l'ouest de la ville) comme les secteurs privilégiés où des terrassements révéleront des gisements inattendus et qu'on imagine d'emblée gigantesques. Dès octobre 1879, on apprend en ville que "MM. Léopold HUET et Cie sont occupés à ouvrir une carrière entre la ferme Berlaimont et le chemin de fer de l'Etat, au-delà du "Petit Château". Les apparences sont des plus favorables". Quelques mois plus tard (25 août 1880), un journal local apprendra à ses lecteurs que "l'ouvrier terrassier Picquery a eu la jambe écrasée sous un wagon à la carrière HUET et Cie et qu'il a succombé à l'amputation".

L'analyse des documents permet de montrer que la carrière HUET et Cie est bien la première carrière de ce nouvel Eldorado du calcaire que l'on désignera bientôt à Soignies sous le nom de "nouveau monde". C'est d'ailleurs sous le nom de "Société anonyme des carrières du Nouveau Monde à Soignies" que la carrière HUET (à laquelle s'associent désormais FAYT et Cie) sera reprise par de nouveaux actionnaires, de 1896 à la dissolution en 1908. Plus tard, la société HUET sera réactivée sous le nom de carrière Rombaux. C'est au-delà des vestiges de cette société, vers l'amont du Calais, que la société DEVER, ancêtre de la société anonyme des Carrières du Hainaut, s'implante dès 1885.

Ancien et nouveau monde

Par association, on parlera bientôt de "Ancien Monde" pour désigner en général les carrières situées dans le secteur de la Senne, autour de l'actuel chemin Mademoiselle Hanicq.
Ancien et Nouveau Monde se différencient sur nombre de points et notamment sur la manière dont le paysage industriel s'organise et évolue de part et d'autre.
En cette fin du 19e siècle, l'Ancien Monde apparaît comme un enchevêtrement d'exploitations de toutes tailles (mais généralement moyennes ou petites) nées à diverses époques. La concurrence a provoqué une occupation en mosaïque. Des mottes créées alors que l'on ignorait la logique du gisement et notamment la plongée des bancs vers le sud entravent le développement normal des entreprises d'extraction. Certaines exploitations anciennes ont même été remblayées et imposent des nouveaux creusements ou, pour le

moins, des adaptations coûteuses. La taille et la configuration de la plupart des entreprises empêchent une approche sérieuse des problématiques d'industrialisation et de rationalisation.

Au Nouveau Monde, on pourra d'emblée s'installer largement. Moyennant l'achat des surfaces nécessaires (ou la simple intégration des propriétaires fonciers concernés parmi les actionnaires de la société), on disposera d'une assiette mieux en proportion avec des projets industriels d'envergure. La proximité de la voie ferrée permettra un raccordement aisé pour l'acheminement du charbon (près de 2500 tonnes consommées par la société anonyme des Carrières du Hainaut pour la seule année 1891) et l'expédition des produits. Travaillant en terrain neuf, l'"entrepreneur de carrière" pourra disposer ses installations à sa guise (et au mieux d'une exploitation scientifique du gisement). Ces avantages étant toutefois partiellement compensés par le fait que l'exploitation comporte toujours une part non négligeable de risque du fait de l'irrégularité possible du gisement et qu'elle impose évidemment des frais considérables d'installation (puisqu'on travaille en terrain neuf).

Premières installations

La création de la société anonyme des Carrières du Hainaut apparaît comme une relance appuyée sur un refinancement du projet de la carrière DEVER. Sans doute, les importants terrassements qu'impose le fait que la carrière s'ouvre non plus dans le fond de la vallée mais sur le plateau (et ce malgré l'avantage qu'offre le vallon du Calais) ont-ils été largement entamés par DEVER et Cie. Respectant en cela la logique du gisement, la motte a évidemment été implantée au nord du siège d'extraction.

Dans cette perspective, le bénéfice qu'affiche la nouvelle société dès le mois de décembre 1888 ne repose peut-être que sur la valorisation des argiles de "découverture". Mais il semble plus raisonnable d'y voir le fruit de la vente des premières pierres extraites.

III. Le visage d'une carrière

Chaque carrière présente une physionomie qui lui est propre. Dans le cas de la S.A. des Carrières du Hainaut, celle-ci se met en place dans les cinq premières années de l'histoire de l'entreprise.
Des dessins, des photographies, des cartes postales et des descriptions de la carrière permettent de préciser le visage que cette dernière se donne dès ses débuts et que, au travers d'adaptations continues, elle présente de nos jours encore pour une large part.

Exploitation en vallée

Le principe technique retenu au départ est celui d'une exploitation dite "en vallée". Ce qui signifie que la remonte des blocs s'effectuera par des wagonnets tirés du haut de la carrière sur une rampe ou plan incliné dont la pente est de 34 centimètres au mètre. Il s'agit d'une technique traditionnelle qui s'appuie entre autre sur l'utilisation de cabestans placés en divers points stratégiques de la carrière et notamment en haut de la rampe d'extraction. En utilisant tantôt l'un et tantôt l'autre de ces cabestans, on rapproche d'abord le bloc du pied de la rampe, puis on l'amène sur le bord du trou.

Entre motte et falaise

Dans le cas d'une telle exploitation en vallée, le "trou de carrière" conserve des contours irréguliers. Vers le nord, il se termine en pente douce et se prolonge par la motte où l'on accumule tous les déchets de production (terre de déblai et pierres inutilisables). Vers le sud, sens dans lequel plongent les bons bancs selon une pente de 17 centimètres au mètre, il prend l'allure d'une falaise d'une quarantaine de mètres de profondeur, falaise tracée selon un alignement perpendiculaire au sens de la plongée des bancs. Tracer cette falaise est un acte fondamental qui suppose que, malgré le fait que les bancs de pierre se prolongent dans le sous-sol avec les mêmes caractères et les mêmes qualités, on renonce à les exploiter au-delà d'une certaine profondeur. La falaise se situe donc à l'endroit précis au-delà duquel on estime que le travail de découverture prendrait des dimensions disproportionnées. Vers la

surface, la falaise est relayée par des murs de soutènement retenant les quelques mètres d'argile qui recouvrent les bancs directement exploitables.

Le travail au buffet

Dans le fond de la carrière, les rocteurs de buffet travaillent selon les lits de pierre. Ces lits ont noms ici : pas de loup, litée à dalles, banc à soufflets, mauvais deux mètres, gros banc, cul de poupli et aussi belle litée, grosse fine, blanche tache et, tout au fond, cliquantes. A l'aide de coins, ils détachent des parallélépipèdes (aussi réguliers et aussi volumineux que possible) des bancs superposés.Les rocteurs de buffet sont confrontés à tous les accidents géologiques qui affectent la régularité du gisement. Dans la plupart des cas, il s'agit de petites failles qu'il convient de négocier au mieux. Mais des désordres plus considérables peuvent se présenter. À cet égard, la "Grande Coupe" qui, juste à la fin de la Seconde Guerre mondiale, apparaîtra du Nord-Est au Sud-Ouest à travers tout le gisement, constituera "l'accident" majeur qui perturbera une grande partie des activités d'extraction pendant plusieurs décennies.

Des équipements rassemblés autour de la machine à vapeur.

C'est en surface que la nouvelle carrière prend une allure qui bouleverse les conceptions anciennes. Alors que, jusque là, les bâtiments de carrière se trouvaient en général dispersés en divers points des chantiers, la société anonyme des carrières du Hainaut innove en regroupant l'essentiel des bâtiments en un ensemble unique et intégré.

La raison d'être de cette concentration tient pour l'essentiel à la généralisation du recours aux ressources de la machine à vapeur. Cette dernière est certes connue dans les carrières de l'Ancien Monde dès le début du 19e siècle, mais elle s'ajoute là à des structures préétablies. Dans le cas des nouvelles carrières qui apparaissent un peu partout à la fin du 19e siècle (et c'est notamment le cas aux carrières du Hainaut), l'ensemble de l'équipement industriel se trouve expressément conçu en référence à la grande source d'énergie du moment : la machine à vapeur. C'est, en effet, à une puissante machine à vapeur centrale que l'on demandera l'essentiel de l'énergie nécessaire tant pour l'extraction des blocs à partir du fond de la carrière que pour la mise en mouvement des armures de scierie. Les contraintes liées aux faibles capacités de transmission de cette énergie (toujours de manière directe par câbles, filins ou courroies) imposent de concentrer, autant que faire se peut, tous les équipements dont le fonctionnement dépend de cette énergie.

La révolution des scieries

Dans le même temps, le développement des produits de scierie (désignés globalement sous le nom de "tranches") fait justement des halls où les armures sont installées la part la plus conséquente de l'équipement industriel des carrières. La scierie permet en effet de débiter en grandes tranches (plus ou moins épaisses selon les besoins) les blocs que les rocteurs "détachent" de la masse des bancs.

Dans le domaine de la pierre bleue, la mécanisation du processus de production des tranches apporte la solution au vieux problème des maîtres de carrière, celui en l'occurrence de l'épaisseur des bancs. Car il était autrefois particulièrement délicat de recouper un bloc dans le sens de son épaisseur.

Avec la mise au point de l'armure de scierie, l'ancienne difficulté devient même un avantage dans la mesure où elle permet, grâce à la mise au point "d'armures" réglables à lames multiples, de produire pratiquement à volonté tous les types de tranches dont on a besoin et selon les quantités désirées. La scierie permet encore la mise en forme d'un produit stéréotypé auquel le tailleur de pierre apportera manuellement la finition et les "retouches" qui s'imposent. Faisant alors l'objet d'une demande considérable, les produits sciés permettent de diminuer les coûts tout en facilitant la massification de la production. Une énergie considérable est évidemment requise pour obtenir le fonctionnement d'équipements tels que les armures de scierie.
La machine a vapeur occupera donc la position centrale parmi les bâtiments industriels de

la nouvelle carrière. Elle jouxtera les halls de scierie auxquels elle sera reliée par des courroies et des arbres de transmission directe. Elle pilotera également le treuil placé au sommet de la rampe et permettra ainsi le développement d'une puissance maximale pour la remonte des blocs les plus lourds.

La distribution des chantiers

Dans leur forme première, les installations de la S.A. des carrières du Hainaut ne se limitent évidemment pas au siège d'extraction, à la rampe et à l'ensemble des scieries machines à vapeur. Toute une organisation règne autour de ces trois pôles. Des zones spécialisées de chantier et de stockage de blocs sont distribuées en surface. Un réseau largement ramifié de voies ferrées, parcourues notamment par des grues locomobiles, permet toutes les manipulations des blocs, qu'ils soient bruts, en situation d'achèvement ou terminés.
Puisque l'on se trouve en site neuf, les espaces ont pu être organisés d'emblée selon des principes rationnels : arrivés au sommet de la rampe, les wagonnets en provenance du fond du gisement sont placés sur une plaque tournante qui permet de les diriger vers le chantier des pierres brutes (au nord des scieries, entre ces dernières et la falaise). Les blocs y sont stockés avant d'être transbordés sur des "chars à bloc" expressément conçus pour être introduits directement sous les armures des scieries. Ils en ressortent sous forme de tranches. Ces dernières sont ensuite stockées méthodiquement dans une sorte de grand magasin à ciel ouvert ("chantier des pierres sciées") où des grues locomobiles viendront les cueillir pour les faire passer, toujours plus au sud, sous les auvents de paille des tailleurs de pierre ("chantier de taille" ou "chantier de façonnage"). Une fois terminés, les produits seront entreposés en vue de leur expédition par rail entre les chantiers de taille et la voie ferrée.
Les bureaux, centre nerveux de la carrière

A l'ensemble technique des équipements de la carrière s'ajoute évidemment un bâtiment administratif (les "Bureaux") qui se tient à l'écart de l'agitation et du vacarme industriel. Il est situé à l'entrée de la carrière. Il sera accompagné des hangars (le terme traditionnel est "la baraque") où s'effectuera, après 1902, la formation des futurs tailleurs de pierre (les "gamins"). Un grand fronton annonce à cet égard "Ecole d'apprentissage des tailleurs de pierre. Carrières du Hainaut".

IV. Un pionnier de l'électricité

L'originalité et le dynamisme qui caractérisent la phase de mise en place de la société anonyme des Carrières du Hainaut ne s'altèrent pas dans les décennies qui suivent. Ce qui permettra aux dirigeants de la société de prétendre dès 1894 que "La carrière exploitée par la Société anonyme des Carrières du Hainaut est la plus vaste et la plus importante carrière de petit granit de Belgique". Ce qui n'est pas peu dire quand on sait que les carrières de Soignies et Ecaussinnes connaissent à ce moment la phase historiquement la plus spectaculaire de leur développement.

L'engagement résolu dans la voie du recours à l'énergie électrique constitue le premier signe de l'ampleur des ambitions et de l'esprit d'entreprise des administrateurs de la nouvelle société. La notice de 1894 insiste en effet de manière toute particulière sur le fait que "Des installations de transport de force par l'électricité ont été appliquées pour la première fois en Europe, dans l'industrie des carrières, par la S.A. des Carrières du Hainaut. Inaugurées en 1893, ces installations sont à l'heure actuelle les plus grandes et les plus complètes du pays. En 1892, la Société a remplacé ses nombreux moteurs à vapeur par une seule machine Sulzer Compound ... Cette machine unique, d'une force de 300 chevaux-vapeur, actionne directement les scieries ainsi que les deux dynamos génératrices fournissant l'éclairage et l'énergie électrique aux pompes, cabestans, treuils, grues, ponts roulants, etc.".

On le voit, le défi n'est pas mince. Il s'agit, en effet, de cette manière, de disposer d'une force au moins égale à celle de la machine à vapeur mais plus souple et d'une utilisation plus diversifiée.

La métamorphose qui s'annonce ainsi est considérable. Investissant dans le domaine de l'énergie électrique, les carrières du Hainaut s'engagent dans une voie

nouvelle, pratiquement encore révolutionnaire pour l'époque. On mesurera d'ailleurs l'avance technologique de l'industrie sur la ville quand on verra que la distribution publique d'électricité à l'usage des particuliers ne commencera à s'établir à Soignies que vers le milieu des années 1920.

Etroitement associée aux applications traditionnelles de la machine à vapeur (notamment maintenues dans le domaine des scieries), l'électricité change fondamentalement les conditions du travail industriel. La généralisation d'un éclairage de qualité (pas moins de 350 lampes à incandescence et 30 lampes à arc pour l'ensemble de la carrière dès 1902) permet de prolonger les journées (surtout au sortir de l'hiver, lorsque les commandes se multiplient) et de faciliter le travail dans les ateliers, spécialement dans les scieries. L'éclairage augmente la sécurité, prolonge considérablement la durée possible du temps de travail et apporte une garantie sérieuse à la qualité et à la précision des prestations humaines.

D'un autre point de vue, le recours à l'électricité pour le transport de l'énergie permet de remédier à l'effet exagérément centripète de la machine à vapeur. Grâce aux générateurs couplés à la machine à vapeur et grâce aux lignes électriques, il devient possible de disposer d'énergie et d'actionner des moteurs dans tous les points de la carrière et dans tous les secteurs de la production.

En 1904, le courant continu à la tension de 125 volts est utilisé tant pour l'exhaure (60 à 70 mètres cubes pompés par heure du fond de la carrière), les cabestans (à commande directe par engrenages droits), le treuil à la tête de la rampe (125 mètres de long avec une pente de 34 %) et un élévateur susceptible d'assurer la remonte de blocs de 60 tonnes. L'électricité est encore utilisée tant pour le terrassement et la mise en mouvement de six châssis de scierie que pour l'alimentation de deux ponts roulants de 10 tonnes, la traction des wagons et la commande des ventilateurs.

L'intérêt très précoce manifesté à l'égard de l'énergie électrique fait de la société anonyme des Carrières du Hainaut la première entreprise du bassin à avoir investi (et de manière particulièrement conséquente) dans ce domaine d'avenir. Elle sera suivie dès avant 1900 tant par la société anonyme des carrières et de la sucrerie P.-J. Wincqz à l'Ancien Monde (qui appliquera d'emblée la technologie du triphasé dès 1894) que par les nouvelles carrières du Perlonjour (à l'extrême est du bassin sonégien) et du Clypot (Neufvilles).

Pour Auguste Marin ... peut-être la première tombe "électrique"
On trouvera un autre indice particulièrement éloquent de cet intérêt pour l'électricité en visitant, au nouveau cimetière de Soignies, le monument funéraire d'Auguste Marin, directeur-gérant de la société anonyme des carrières du Hainaut de 1888 à 1906. Ce monument est notamment décoré de deux remarquables bas-reliefs illustrant des épisodes du travail en carrière. Parmi les détails qui évoquent plus ou moins explicitement les équipements de la carrière, on ne peut manquer de remarquer la figuration d'un pylône portant une grosse ampoule électrique.

Une préoccupation qui ne se dément pas

L'intérêt que manifestent les administrateurs de la société anonyme des Carrières du Hainaut pour l'électricité ne se démentira pas par la suite.
Peu de temps après la disparition d'Auguste MARIN, Raymond LEMAIGRE, qui figure au rang des administrateurs de la société depuis l'Assemblée générale de 1900, élabore à l'intention de ses collègues du Conseil d'administration un rapport très circonstancié sur la Situation de l'Industrie Carrière. A cette occasion, il envisage, dans la perspective de la mise sur pied d'une "Société générale des Carrières", "la création peut-être d'une usine centrale d'énergie électrique alimentant toutes les filiales, soit l'ensemble des entreprises qui

adhéreraient au projet de Société générale".

Ce projet sera au centre de bien des études et de bien des débats jusqu'à ce que la Première Guerre mondiale vienne lui donner un coup d'arrêt brutal.
La "question électrique" ne tardera pourtant pas à refaire surface au lendemain du conflit et, dans un contexte renouvelé, conduira la société anonyme des Carrières du Hainaut à adopter de nouveau une attitude volontariste et moderne. Les temps ne sont plus alors à une conception industrielle où l'entreprise produit de manière autonome l'électricité dont elle serait la consommatrice exclusive. L'énergie se démocratise rapidement et sa production s'organise.
Le développement des grandes centrales de type Oisquercq ou Ville-sur-Haine conduit alors les responsables de la société à choisir l'option d'un raccordement (par ligne à haute tension) à un fournisseur extérieur (en l'occurrence ici la centrale de Ville-sur-Haine par le biais d'un contrat avec la société Gaz et Electricité du Hainaut).

La société abandonnera dès lors sa vieille centrale (qu'elle transformera provisoirement en scierie) et établira, à quelques dizaines de mètres plus à l'ouest, une importante bâtisse destinée à abriter une sous-station d'où sera gérée toute la distribution électrique à l'intérieur de la carrière. Cette sous-station est remarquable sur le plan de l'architecture.
L'investissement en vue de sa réalisation s'établira à un total de 1.900.000 F. ... une somme considérable pour l'époque.

À l'instar de l'intérêt précoce manifesté vis-à-vis de l'électricité par le "fondateur" Auguste Marin, l'attention particulière dont témoignèrent ses successeurs à l'égard de cette problématique contribue à expliquer non seulement les succès industriels glanés dès les origines de la société mais également la richesse actuelle de son patrimoine dans ce domaine.
La société anonyme des Carrières du Hainaut peut en effet s'enorgueillir d'avoir possédé l'un des plus anciens sinon le plus ancien témoin architectural de l'histoire de l'électricité du pays (voire dans un rayon beaucoup plus large).

V. Des ponts qui roulent ...

Si l'électricité représente une facette particulièrement remarquable de l'histoire de la société anonyme des Carrières du Hainaut, il est un autre domaine où cette dernière se distingue tout au long de son histoire, celui en l'occurrence des élévateurs et des ponts roulants. Le pont roulant est indiscutablement l'élément le plus spécifique du paysage des carrières. Des ponts qui se déplacent sur des rails, voilà qui n'est pas commun. Et lorsque ces ponts atteignent des dimensions telles que celles qu'ils manifestent aux carrières du Hainaut, la chose ne peut manquer de susciter l'étonnement.

Le principe du pont roulant (désigné parfois aussi sous le nom de "portique") est relativement simple. Le pont roulant est un pont qui se déplace sur des rails. Grâce à un équipement de levage, il peut cueillir, manœuvrer et déplacer tout objet se trouvant sous son tablier. Posé directement sur deux rails supportés par deux alignements parallèles de piliers (ou piles) ou incorporé à une sorte de portique muni à chacun de ses montants d'un train de roues glissant dans des rails, le tablier du pont-roulant se trouve ainsi en situation de se déplacer à l'aplomb d'une zone où peuvent être stockées de grandes quantités de pierres. Des voies de moindre importance permettent à des convois tirés par locomotive de se placer éventuellement sous le pont roulant pour livrer ou recevoir un bloc manipulé à partir du tablier du pont-roulant. D'autres rails sont installés sur le tablier du pont et permettent la translation d'un "chariot" à partir duquel s'effectue la manipulation des blocs. La largeur de l'espace couvert par le pont roulant est habituellement d'une dizaine de mètres.

Un pont-roulant placé en bordure du siège d'extraction peut en outre, grâce à un prolongement se trouvant en hors-plomb au-dessus de la partie la plus profonde de la carrière, cueillir des blocs directement sur le gisement, les remonter et les transférer dans la zone située entre les deux montants du portique.

La genèse des ponts-roulants se situe pratiquement à l'époque de création de la société anonyme des Carrières du Hainaut. Ce qui traduit encore le fait que celle-ci voit le jour en un

moment particulièrement sensible de l'évolution des entreprises attachées à l'exploitation du calcaire carbonifère.

Dans un premier temps, le pont-roulant (de type "portique") est uniquement utilisé pour assurer les manipulations sur les zones dites "chantier des pierres brutes" ou "chantier des pierres sciées". Ce type d'équipement est attesté sur le chantier de la société anonyme des Carrières du Hainaut dès 1894. A cette époque, la remonte des blocs à partir du siège d'extraction s'effectue encore par le biais de rampes.

L'élévateur électrique fixe de 60 tonnes

Au tout début du 20e siècle, la société acquiert et installe un "élévateur électrique fourni par la Compagnie Internationale d'Electricité à Liège. Cet énorme engin [placé juste au bord du siège d'extraction] permet d'élever des blocs de 60 tonnes à l'extrémité d'un porte-à-faux de dix mètres surplombant la carrière".

L'élévateur apparaît de cette manière comme une sorte de "pont" dont une des extrémités est en porte-à-faux au-dessus du siège d'extraction.
Le principe, de nouveau, est révolutionnaire. Il s'agit, grâce à cet équipement, d'améliorer la technique de "remonte" des blocs en assurant davantage de sécurité tout en optimalisant l'efficacité. La remonte s'effectuera désormais à la verticale. Pour ce faire, il "suffit" d'établir en surplomb du point le plus bas de la carrière (appelé aussi "point de remonte") une sorte de balcon à partir duquel on hissera le bloc. Arrivé en surface, le bloc pourra être ramené vers un wagon se trouvant sur le bord de la carrière. Ce mouvement, également assuré par l'élévateur, s'effectuera grâce au chariot mobile placé en hauteur et susceptible de se déplacer du dessus du trou au-dessus d'une zone accessible par le jeu du réseau ferré.

Les élévateurs "roulants"

L'étape suivante consistera à concevoir un équipement répondant au même objectif que l'élévateur fixe mais susceptible désormais de cueillir les blocs non pas en un seul point du fond de la carrière (on devine les difficultés d'un tel dispositif) mais sur tous les points correspondant au pied de la "falaise" décrite ci-dessus.

L'étape est décisive car elle explique le profil caractéristique de toutes les carrières "contemporaines" et de la carrière du Hainaut en particulier.
Puisque les bancs plongent vers le sud, c'est évidemment de ce côté que se trouve l'alignement des points les plus bas du siège d'extraction. Il suffira donc, à cet endroit, de remplacer la "falaise" irrégulière par un mur parfaitement rectiligne et parfaitement vertical à l'aplomb de ces points. Dans le même temps, on établira en surface, juste en bordure du trou, deux rails parallèles au mur et destinés à porter un élévateur mobile. Telle est l'origine des ponts-roulants destinés à remonter, avec un maximum de sécurité, les blocs les plus considérables (jusqu'à plus de 20 mètres cubes d'une seule masse) du fond de la carrière.

Le pont-roulant est un équipement sûr. Il convient toutefois de l'amarrer solidement car, par grand vent, il peut se déplacer seul et venir se renverser au bout des rails. Le premier accident de ce type survient en avril 1911. Avec les dégâts que l'on suppose.
L'usage du pont-roulant pour la remonte des blocs déterminera le profil de la carrière jusqu'il y a peu. A cet égard, le couple mur - pont-roulant apparaîtra longtemps comme le résumé le plus spectaculaire de toute l'entreprise d'extraction.
Actuellement, des chargeurs de grande puissance ont pris, pour une large part, le relais des ponts-roulants. Ils véhiculent les blocs entre le buffet et les chantiers de surface. Ils sont également les héritiers des locomotives et autres grues locomobiles.

VI. Du fil hélicoïdal aux scieries

Si l'électricité et les ponts roulants représentent les innovations les plus spectaculaires au tournant des 19e et 20e siècles, il est d'autres inventions qui, au cours du temps, améliorent le travail des ouvriers et celui des entrepreneurs carriers.

On citera évidemment le fil hélicoïdal (un fil d'acier torsadé en forme d'hélice, d'où son nom) qui permet de couper la pierre à même le banc tout comme les blocs qui recevront de cette manière leur première ébauche. Plus tard, le recours au diamant industriel fera disparaître le

fil hélicoïdal et accélérera toutes les opérations de coupe des pierres.

Les scieries seront toujours au premier rang des préoccupations de ceux qui assurent le fonctionnement de la carrière. Les opérations de sciage représentent en effet le principal traitement industriel appliqué à la pierre, traitement d'ailleurs impossible sans l'intervention de la machine. C'est grâce au sciage que les masses de pierre peuvent être débitées et qu'il est possible de leur donner une allure plus ou moins proche de ce que sera leur aspect définitif. Considérée sous cet angle, la scierie est le point de départ d'un processus de mécanisation que l'on s'efforcera de poursuivre le plus loin possible. L'établissement de la marbrerie et la mise au point des équipements de taille mécanique se placeront tout naturellement dans le prolongement des opérations de sciage.

La scierie se trouve, comme on l'a vu, au cœur du projet industriel des fondateurs de 1888. Dès 1902, l'auteur d'une brochure de promotion consacrée à la Société Anonyme des Carrières du Hainaut insiste particulièrement sur cet aspect de l'exploitation : "Les scieries sont les machines à façon et à débit les plus indispensables dans une carrière qui veut tirer le plus grand parti de ses produits. Grâce à la facilité de la taille jointe à l'homogénéité du calcaire, le sciage de la pierre bleue s'opère à toute épaisseur, depuis 10 à 12 mm. Les carrières du Hainaut possèdent trente armures qui fonctionnent nuit et jour et débitent par les lames des blocs mesurant jusqu'à 5 mètres de longueur sur 3 mètres de hauteur. Chaque armure se compose d'un châssis horizontal qui porte un certain nombre de lames parallèles dont on peut fixer à volonté la distance pour régler l'épaisseur des tranches ... Des turbines refoulent constamment de l'eau et du sable sous les scies et celles-ci descendent dans le bloc au fur et à mesure de l'usé. Douze nouvelles armures sont en construction dans les Ateliers des Usines de Braine-le-Comte et marcheront le 1er mars 1903".

Dès 1903, la société utilise 80 chariots pour les appareils de sciage et exploite, pour le fonctionnement de ses armures de scierie, un système à contrepoids breveté de son invention.

Au fil des décennies, les scieries seront comme le thermomètre de la carrière. Que vienne à manquer le charbon nécessaire à leur fonctionnement (c'est notamment le cas dans le courant de l'année 1917) et c'est le chômage pour les armures et, par contrecoup, pour un grand nombre d'ouvriers dans la carrière. Dans les rapports annuels au Conseil d'Administration, le nombre d'armures à l'arrêt traduit l'état de santé de l'entreprise. Si, dans les premiers mois de l'année 1920, 14 armures sont toujours à l'arrêt, c'est que le redémarrage après la fin de la Grande Guerre s'effectue plutôt péniblement. Par contre, la remise en état de 24 armures en 1929 semble plutôt traduire un regain d'optimisme dans le chef du Conseil d'Administration.

Le fonctionnement harmonieux de l'entreprise voudrait par ailleurs que tous les secteurs de production puissent travailler comme un seul et même organisme. Il n'en va évidemment pas toujours ainsi. C'est entre la scierie et le chantier de taille que se marquent le plus nettement les déséquilibres entre l'offre et la demande. Que survienne une diminution des commandes (ou une grève des tailleurs de pierre) et les scieries accumulent des stocks qui provoquent bientôt leur mise en chômage. C'est notamment le cas durant le premier semestre 1950.

Sur le plan technique, les scieries connaîtront certes des améliorations au fil des décennies mais sans que soient notablement bouleversés les principes qui les dirigent. L'abandon de la machine à vapeur et la généralisation de l'alimentation électrique n'ont que des implications matérielles. La modernisation des armures se résumera à la généralisation de l'équipement diamanté terminé en 1964 et se traduira par une accélération des activités de sciage. Avec les gains de productivité que l'on devine. L'installation des "grands disques" ne remet pas en question le rôle fondamental de la scierie traditionnelle. Le secteur "tranches" continue à tenir une place de premier rang dans la carrière d'aujourd'hui.